Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 3

Artikel: Notre langue, telle qu'on la parle...
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232250

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— N'è pâ on plliézi d'ître précau dau fû quan lè qu'on a à fére avoué dai-z-être quemet clli Bregautset dau diâbllio. L'a sa pierra d'intsappllia din la tîta que su pâ fotu de la lai remouâ !

Pierro Terpenaz.

Pour rire un brin...

Télégramme de soldat

Dans un cours de répétition se déroulant dans une période chaude, un soldat avait vu fondre son pécule. Pour être plus vite servi, il envoie un télégramme à son épouse et le rédige comme suit :

Ma femme charmante
Chaleur étouffante
Soif ardente
Envoie cinquante.

Chi... canne !

Deux époux sont cités en conciliation.

— Voyons, Madame, dit le président, vous viviez heureux ? Lorsque votre mari vous a épousée, il vous aimait ?

— Oh ! oui Monsieur, et je vous assure que son cœur battait fort pour moi !

— Et maintenant, Madame ?

— Hélas, maintenant c'est sa canne !

La conscience

A n'on catzimo, lo menistre demandavé à n'a fellïetée, ce qu'irè que la concheince.

— La concheince, la concheince... eh bin la concheince, l'est auquïè que no rebouille !

A un catéchisme, le pasteur demandait à une fillette ce que c'était que la conscience.

— La conscience... la conscience... eh bien ! la conscience, c'est quelque chose qui nous rebouille !

(Patois vaudois) *J. M.*

Notre langue, telle qu'on la parle...

On ne doit pas oublier ni mépriser notre idiome maternel si riche, si doux et si expressif. Les langues ne sont pas tout entières dans leur forme classique, pas plus que l'arbre n'est tout entier dans sa fleur, *a écrit quelque part Emile Javelle.*

On a voulu blaguer nos expressions patoises, nous accuser de parler « suisse », d'user d'un dialecte. Certes, nous avons des tournures équivoques, mais certains mots du cru sont colorés, savoureux, expressifs et ne choquent ni le goût ni les convenances. Des termes spéciaux, servant à désigner des choses de chez nous, ne peuvent pas être remplacés par d'autres. Le paysan n'a pas besoin de s'exprimer comme un citadin raffiné ni de parler comme un livre.

Laissons donc vivre nos expressions typiques à côté du langage des gens cultivés, en marge du dictionnaire et de la grammaire. C'est dans ces mots-là que revit le passé et que vibre notre âme.

Il y a quelques années encore, notre vieux patois s'en allait à grands pas et ceux qui le savaient encore semblaient avoir honte de s'en servir. Heureusement que cela a changé.

Gardons-les donc, nos expressions, sans nous inquiéter de ce que peuvent penser les autres. Et puis, est-ce que les expressions du cru ne valent pas infiniment mieux que l'argot boulevardier et sportif qu'utilise notre jeunesse ? Nos jolis mots sont bien à nous et disent quelque chose.

Chères vieilles expressions campagnardes qu'autour du four et du lavoir je recueille aux lèvres ouvertes de mon village, *disait Philippe Monnier*, elles expriment le passé, nos mœurs, nos modes, nos usages, elles sont sorties du terroir comme les fleurs, comme les feuilles qui embaument nos champs : elles embaument notre langue...

M. Matter.